

veut, mais très bien constatée, patronnée par de grands noms; et remise en vigueur, s'il en eût été besoin, précisément dans la Haute-Bourgogne, moins de deux siècles avant l'époque de nos sculpteurs, par S. Odon de Cluny¹. Selon cette manière d'entendre plusieurs passages des livres saints, nous aurions ici la sauterelle, animal bondissant et avide d'une liberté inquiète; mais qui, figure des nations païennes converties à la foi après s'être laissé égarer par leurs vaines pensées et leurs désirs, nous est montrée disciplinée en quelque sorte, et marchant sous la conduite d'un chef intelligent, contre l'ennemi le plus redoutable de tous les animaux et de l'homme même. Cette façon d'entendre la sculpture de Vézelay aurait l'avantage d'expliquer jusqu'aux moindres détails où l'on pouvait ne soupçonner que des motifs d'ornementation complétant la scène par une sorte de paysage. Car ces arbustes, d'une part, et cette végétation rampante, de l'autre, pourraient bien avoir été destinés à rappeler dans son entier l'un des textes développés par S. Grégoire lorsqu'il voit dans l'amandier (*Ecccl.*, XII, 5) les belles prémices de vertu produites par la primitive Église, et dans le *caparis* (mot dont je ne saurais donner une traduction bien concluante, mais qui a été pris pour le *caprier*) un indice du peu de persistance de la Synagogue, qui céda la place aux fidèles venus de la Gentilité.

Ainsi tout cela formerait un accessoire complémentaire à la leçon donnée par l'autre chapiteau. On nous avait montré l'ancienne Loi conspirant avec la nouvelle à confirmer et à consacrer l'Alliance entre le ciel et le terre par Jésus-Christ, et les livres des Juifs formant le titre fondamental de notre noblesse; on nous fait voir maintenant l'ancien peuple de Dieu fermant les yeux aux clartés du flambeau dont il est le porteur, et un peuple nouveau composé de toutes les nations succédant par substitution aux privilèges comme à la foi des fils d'Abraham. Ce ne serait donc qu'une expression nouvelle de la doctrine si volontiers reproduite sous vingt formes diverses, surtout entre le dixième siècle et le treizième: l'Église remplaçant la Synagogue, les Gentils enrichis par l'infidélité des Juifs, et le grand jour de l'Évangile se levant aux dépens de l'ancien peuple sur les peuples longtemps assis à l'ombre de la mort. L'explication des vitraux de Bourges nous a donné bien des fois l'occasion de reconnaître combien les hautes époques de l'art chrétien affectionnaient cette pensée, nous la rencontrerons souvent encore sur nos pas dans ces *Mélanges*, s'il plaît à Dieu, en continuant à explorer ces âges si féconds en formes pleines de vie.

CHARLES CAHIER.

¹ Od. cluniacens., *Moral. in Job*, xxxi (Bibl. PP., t. xvii, 442). Cet ouvrage n'est qu'une abréviation du livre de S. Grégoire-le-Grand, faite pour répandre davantage les enseignements de ce docteur. Or, non seulement un pareil travail avait dû se répandre au moins dans les environs du monastère qu'avait dirigé S. Odon, non seulement le grand nom de Cluny garantissait une puissante influence à tout ce qui en

sortait, principalement à cette époque qui était celle de sa gloire; mais Vézelay tout particulièrement était en relations fréquentes avec cette puissante abbaye: si bien que les clunistes prétendirent plus d'une fois avoir juridiction sur l'Église où nous avons pris les chapiteaux qui nous occupent dans ce Mémoire. Cf. Nic. L. Martin, *Chronique de Vézelay*, p. 39, 44, 45, 51, 109, 152, etc.